

Séquence de classe

Maladies infectieuses et contamination

Projet Pasteur –
Germes & vaccins
Cycle 4

Résumé et objectifs

Déterminer les causes et les facteurs de risque d'une maladie est une étape indispensable pour envisager des méthodes de lutte. Dans un premier temps, les élèves étudient deux textes datant du XIX^e siècle, portant sur la question de l'origine des épidémies de choléra qui sévissent à l'époque et des remèdes contre cette maladie. C'est l'occasion pour l'enseignant d'aborder la distinction entre opinion et connaissance. Dans un second temps, les élèves se plongent dans une enquête scientifique pour déterminer l'origine réelle des épidémies de choléra. Les élèves découvrent l'importance de la démarche scientifique pour obtenir des faits objectifs et rigoureux. Dans un dernier temps, les élèves entrevoient la diversité des modalités de transmission des maladies infectieuses à l'aide d'un jeu de cartes.

Disciplines engagées

SVT et/ou français, histoire (optionnel), mathématiques (optionnel)

L'enseignant débute la séquence par une phase de réflexion initiale (qui peut être menée à l'écrit sous la forme d'une évaluation diagnostique) pour recueillir les préconceptions des élèves sur la manière dont on peut attraper une maladie. La question n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air... Les élèves ont forcément déjà entendu beaucoup de choses sur ce sujet qui les touche depuis leur plus tendre enfance ! Les élèves évoqueront les microbes, mais aussi l'air, la poussière ou encore l'alimentation. Même si ce projet se consacre aux maladies infectieuses, nous pensons qu'il est intéressant de repositionner ces maladies dans un cadre plus large (maladies héréditaires notamment génétiques, maladies d'origine multifactorielle comme certains cancers, diabètes ou maladies cardiovasculaires).

L'enseignant veillera à laisser les élèves parler (ou écrire) sans orienter trop fortement la discussion ou entrer dans les détails (on évitera d'aborder ici la question des agents pathogènes). L'idée qu'il peut souligner est la suivante : déterminer la manière avec laquelle se transmet une maladie est une première étape indispensable pour envisager les moyens de la combattre.

Le problème est le suivant : les questions de santé sont si importantes à nos yeux que nous n'attendons même pas que les scientifiques aient pu établir une connaissance fiable au sujet d'une maladie donnée. Très vite, des opinions, croyances et rumeurs naissent pour assouvir notre besoin de réponse.

Activité 1 : Des rumeurs aux profiteurs

Résumé	
Disciplines	Sciences et/ou français, histoire (optionnel)
Déroulé et modalités	Les élèves étudient deux textes du XIX ^e siècle : un extrait d'un roman de Victor Hugo et un texte humoristique paru dans un journal satirique. À leur façon, tous deux évoquent une maladie terrible : le choléra. Les élèves réfléchissent sur la manière dont une société se comporte face à l'incertitude et en l'absence de connaissance scientifique établie.
Durée	1 h 30
Matériel	• Textes pour la phase 1 à imprimer (Annexe 1) • Interview de Gérald Bronner qui évoque les croyances et les rumeurs
Message à emporter	
Nous avons beaucoup de mal à vivre dans l'incertitude et cherchons toujours des explications. Nous avons tendance à faire confiance à nos intuitions ou à des opinions, et à croire ce que nous avons envie d'être vrai. Sur des questions complexes et importantes comme celles concernant la santé, il peut être risqué de croire des opinions non fondées. Nous devons accorder notre confiance à des informations uniquement si l'on considère que la source de l'information est fiable.	

Phase 1 : Une plongée dans l'histoire

L'enseignant présente à la classe le contexte historique de la situation. Il pourra s'inspirer du texte suivant :

Le choléra est l'une des plus terribles maladies que l'humanité ait dû affronter. Elle continue à faire des ravages dans certains pays. Le choléra se manifeste par des vomissements et des diarrhées qui conduisent à une très importante déshydratation et, en l'absence de traitement, à la mort en quelques heures. Le choléra est une maladie originaire d'Inde, qui se propage au reste du monde via les échanges commerciaux. Au XIX^e siècle, les moyens de transport se développent considérablement et les épidémies frappent l'Europe avec une violence accrue.

Un enseignant d'histoire pourra parallèlement développer les notions relatives à l'industrialisation massive de la France au XIX^e siècle, et notamment le développement des transports, ainsi que l'organisation de la société à l'époque (il est possible de se référer à la Séquence 1 du projet « Pasteur – Fermentations »).

Phase 2 : Deux écrits du XIX^e siècle sur les épidémies de choléra

L'enseignant distribue aux élèves tout ou partie des deux textes de l'**Annexe 1**. Ces textes peuvent être lus à la maison pour préparer l'activité en classe. Ils sont accompagnés d'un lexique et de questions qui peuvent être utilisés à l'écrit ou à l'oral avec les élèves. Il est conseillé de ne donner à chaque élève qu'un seul texte à lire et de faire une mise en commun par la suite (le second texte est à réserver aux élèves plus à l'aise).

Le premier texte est un extrait du roman *Les Misérables* de Victor Hugo (1802-1885). L'auteur évoque les bises très froides et leurs conséquences sur le quotidien des Parisiens les plus pauvres, dont le petit Gavroche, enfant du peuple. C'est intéressant de remarquer que le choléra est associé à ces vents froids de manière personnifiée (le « souffle du choléra »). L'auteur suggère ainsi l'une des croyances sur l'origine de ce fléau meurtrier qui sévissait par vagues successives : il serait la conséquence des mauvaises conditions climatiques (on retrouve cette idée aujourd'hui dans l'expression « prendre froid » ou dans l'interdiction faite aux enfants de marcher pieds nus).

- Les élèves qui lisent ce texte ont pour mission de déterminer comment les Parisiens expliquent l'origine des épidémies de choléra. Un enseignant de français pourra leur faire relever tous les mots et expressions qui se rapportent à cette cause.

Le second texte est un article paru dans un journal satirique et humoristique du XIX^e siècle, *Le Charivari*. L'auteur de l'article dénonce avec ironie les personnes malveillantes qui profitent des angoisses de la population suscitées par les épidémies de choléra. Il met en scène un dialogue entre deux personnes qui discutent de la fin d'une épidémie de choléra : l'une d'elles l'attribue à un restaurateur auteur d'un remède miracle (une recette d'escargots à la provençale). Généreux, l'homme ne faisait pas payer les escargots... mais l'ail et les fines herbes qui les accompagnaient.

- Les élèves qui lisent ce texte ont pour mission de déterminer ce que dénonce l'auteur. L'auteur est ironique, moqueur. Mais de qui se moque-t-il au juste ?

Éléments de correction

L'enseignant organise alors une discussion en groupe classe autour des deux textes.

Le premier texte aborde la question de l'origine des épidémies de choléra. C'est un extrait d'un roman de type narratif de Victor Hugo, auteur du XIX^e siècle. L'épidémie est évoquée dans les lignes 4 et 5 (« Au printemps de 1832, époque où éclata [...] »), puis à la ligne 7 (« On sentait dans ces bises [...] »). Le froid est perçu comme une cause possible de l'épidémie de choléra. L'enseignant les invite à repérer le vocabulaire qui mentionne le froid ressenti par les habitants, et notamment les plus pauvres (« les bises aigres et dures », « souffles d'air froid », « vent », « glaciale », « hiver », « vents froids »). Le ton de l'auteur est grave, son style est réaliste, comme pour insister sur l'intensité du froid ressenti qui fait souffrir les organismes. Ces vagues de froid sont perçues de façon douloureuse et restent en mémoire. Il n'est donc pas étonnant que les citadins d'alors, n'ayant pas d'explication rationnelle quant à l'origine des épidémies de choléra, aient associé ces températures froides avec le début de l'épidémie. Quand les premières victimes tombent, on se souvient du froid de la veille ou des jours précédents, et on y voit inévitablement la cause de la maladie.

Le second texte est écrit dans un tout autre style (humoristique et satirique) pour dénoncer les vendeurs de miracles et, peut-être également, ceux qui y croient. Il s'intitule *Ce qui nous a débarrassé du choléra* (l'absence de « s » au mot « débarrassé » est dans le texte original). Il est paru dans un journal du XIX^e siècle, *Le Charivari*. Au-delà de l'anecdote contée, on soulignera le ton lui-même

impertinent (« Je suis tout oreilles », « Vraiment ! », « Je vais demander que l'on frappe une médaille »...).

Note : Faire réfléchir les élèves au sens des termes « ironique » et « satirique » peut être nécessaire pour qu'ils comprennent ce que cherche à faire comprendre un journal comme *Le Charivari*. Il est possible de passer par une image pour préciser ce vocabulaire, avant de faire lire le texte. Nous proposons à titre d'exemple la caricature suivante, toujours sur le même thème. Voici deux définitions qui peuvent être ensuite données aux élèves et discutées avec eux :

- Satirique : qui appartient au genre de la satire, qui constitue une critique ironique.
- Satire : écrit dans lequel l'auteur fait ouvertement la critique d'une époque, d'une politique, d'une morale, ou attaque certains personnages en s'en moquant.



Titre : *Encore quelques petites bouteilles de mon sirop...*
Source : *Le Charivari*
Date d'édition : 9 janvier 1848
Source secondaire : *L'humour face aux épidémies* sur le site de la BNF, paru en 2020
(<https://histoirebnf.hypotheses.org/9197>)



Travailler l'esprit critique et les méthodes de la science

Il est tentant de croire que les personnes crédules sont tout simplement ignorantes. Les choses sont plus compliquées : nous pouvons tous céder à des explications farfelues, notamment quand elles vont dans notre sens ou qu'elles nous rassurent. Au cours de la discussion, l'enseignant doit parvenir à faire émerger les deux idées suivantes :

Si nous croyons à des remèdes miracles, ce n'est pas que nous sommes idiots. Quand nous traversons des périodes où l'incertitude est grande, où nous avons peur pour nous ou nos proches, nous tentons de nous rassurer, et ceci, au prix d'explications simplistes, non prouvées, et de croyances infondées. Une telle attitude peut se comprendre, mais elle a malheureusement des conséquences nocives : croire à des remèdes miracles peut nous détourner de traitements efficaces, nous faire perdre du temps, de l'argent...

Pour travailler ce premier point (lancer ou relancer la discussion), nous vous proposons de faire visionner à vos élèves cette [vidéo](#). Il s'agit d'une interview du sociologue Gérald Bronner qui évoque la façon dont nous pouvons être attirés par des informations non prouvées.



Les scientifiques disposent, eux, de connaissances et de méthodes spécifiques leur permettant de parvenir à des conclusions rigoureuses et prouvées sur les facteurs en cause dans la propagation d'une maladie épidémique infectieuse. C'est ce que nous allons voir dans l'Activité 2.

Activité 2 : La carte qui a changé le monde

Résumé

Disciplines

SVT, mathématiques (optionnel)

Déroulé et modalités

Les élèves se mettent dans la peau de celui que l'on considère comme le père de l'épidémiologie : John Snow. En pleine épidémie de choléra, à Londres, Snow a su retrouver l'origine des contaminations. Aux élèves de mener l'enquête, à la manière de Snow... à l'aide d'un jeu de cartes.

Durée

30 minutes

Matériel

- Carte de Londres
- Cartes *Malades* pour la phase 2 à imprimer et plastifier (Annexe 2)

Message à emporter

Identifier la manière dont une épidémie se transmet est nécessaire pour envisager les moyens de la combattre. Par exemple, certaines épidémies se diffusent par le biais de l'environnement (ex. : eau ou aliments contaminés). Le savoir permet d'envisager des méthodes de lutte adaptées (ex. : distribution d'eau potable...).

Déterminer comment survient un phénomène comme une maladie épidémique est loin d'être facile. Il est tentant d'incriminer un phénomène sur la base de ses intuitions. Les scientifiques ont des stratégies pour éviter de faire de tels liens hâtifs et parvenir ainsi à une connaissance fiable.

Phase 1 : Une plongée dans l'histoire

L'enseignant présente à la classe le contexte historique de la situation. Il pourra lire ou s'inspirer du texte suivant :



John Snow est un médecin britannique (1813-1858). Des vagues d'épidémies de choléra déciment la population de Londres. John Snow décide de mener une enquête méthodique sur le terrain pour retrouver le foyer de départ de l'épidémie : quelle audace pour l'époque !

Été 1854. Le drapeau jaune vient d'être hissé tout en haut de Berwick Street pour alerter la population : le choléra est de retour. Le quartier le plus touché se situe à cinq minutes à peine du domicile de Snow. Les gens sont paniqués et essaient de fuir, les morts sont transportés dans des charrettes. Snow sait qu'il n'y a rien à faire ou presque pour les malades et les mourants. Mais s'il parvenait à trouver l'origine de l'épidémie, il pourrait peut-être trouver le moyen de l'arrêter.

À la manière de John Snow, les élèves vont mener une enquête de terrain.

Phase 2 : Enquête de terrain

Les élèves sont répartis par groupes et reçoivent la carte de Londres figurant dans l'Annexe 2.

Sur cette carte figurent les éléments suivants : un quartier pauvre, un hospice, un marché, un restaurant et une pompe où les habitants viennent se fournir en eau pour tous leurs besoins. L'enseignant peut laisser les élèves formuler des hypothèses spontanées sur l'origine de la maladie : est-elle liée au marché très fréquenté ou encore à un secteur particulièrement pauvre et délabré ?

Note : Hormis la pompe, les lieux indiqués sont fictifs. Snow avait déjà en tête l'hypothèse que l'eau pouvait être responsable, il ne cherche donc pas complètement au hasard. Mais à son époque, une théorie – la théorie des miasmes – était ancrée dans les esprits. On pensait qu'un air, mauvais, nocif, porte en lui-même la maladie. Et donc, il n'était pas étonnant que les maladies se développent dans les quartiers très pauvres où l'odeur était particulièrement nauséabonde.

L'enseignant distribue maintenant le paquet de cartes *Malades* (Annexe 2) faces cachées. Le défi est lancé. Pour les différents groupes d'élèves, l'objectif est d'aller interroger le maximum de personnages (ce qui revient à retourner une carte face visible) et de les repositionner sur la carte du quartier de Londres en utilisant le système de coordonnées (à la manière d'un jeu de bataille navale). Au bout d'un temps défini (trois minutes), chaque groupe doit présenter la carte obtenue et donner au reste de la classe son hypothèse en l'argumentant.



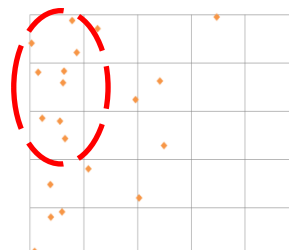
Éléments de correction

La discussion finale doit permettre d'aboutir à l'hypothèse suivante : la pompe où les habitants du quartier viennent se fournir en eau pourrait être la cause de l'épidémie. Les groupes qui sont parvenus à cette hypothèse remportent le défi. En épidémiologie, les outils ont évolué, mais la représentation sur une carte géographique des individus malades est toujours une stratégie couramment utilisée.

Phase 3 : Corrélation n'est pas causalité

L'enseignant mène maintenant une discussion de classe. Le but est d'amener les élèves à comprendre qu'incriminer la pompe, à ce stade de l'enquête, n'est qu'une hypothèse. Certes, les données semblent converger vers ce résultat, mais il est possible que la cause réelle de l'épidémie ne soit pas la pompe elle-même, mais un autre élément localisé au même endroit. Il est aussi possible que la répartition observée ne soit que le fait du hasard.

Pour illustrer ce point, nous pouvons regarder ce qu'il se passe si on demande à un ordinateur de générer au hasard des points sur cette même carte (cf. encadré suivant pour le faire faire aux élèves). Il est alors facile de percevoir un regroupement de points et de rechercher une cause à ce motif, alors que c'est le hasard qui l'a généré.



Travailler l'esprit critique et les méthodes de la science

Il peut nous arriver de croire que nous sommes victimes d'une loi des séries ou d'une coïncidence vraiment étrange, alors qu'il ne s'agit en réalité que d'un simple fait du hasard. Les scientifiques disposent d'outils statistiques pour éviter de chercher des explications à des phénomènes qui n'existent pas ! Dans l'exercice de cartographie des malades du choléra à Londres, par exemple, si on prend un nombre trop faible de malades, il est possible qu'ils apparaissent regroupés dans un quartier de Londres : on rechercherait alors une cause associée limitée à ce quartier ; or un nombre plus grand d'observations pourrait révéler une autre répartition des cas, et donc amènerait à rechercher une autre origine.

Un enseignant de mathématiques pourra proposer à ses élèves cette activité à l'aide d'un tableur. Il suffit de générer des nombres aléatoires compris entre 0 et 1 sur deux colonnes avec la fonction ALEA, puis de représenter graphiquement les couples de coordonnées produits. Plus on réduit le nombre de points sur le graphique et plus il est facile de faire apparaître des regroupements aléatoires. On utilise la touche F9 pour générer des nouvelles combinaisons et des nouveaux graphiques.



Les élèves réaliseront donc le besoin de confirmer leur hypothèse. Comment donc s'assurer que l'eau transmet l'épidémie ? Qu'auraient fait les élèves à la place de Snow ? La réponse, c'est John Snow qui nous la donne : « J'ai eu un entretien avec le Conseil des gardiens de la paroisse de St. James, dans la soirée du jeudi 7 septembre, et je leur ai exposé les circonstances ci-dessus. En conséquence de ce que j'ai dit, la poignée de la pompe a été enlevée le jour suivant. » L'enseignant peut demander aux élèves les arguments que le médecin a pu avancer. Il peut montrer aux élèves un petit [film](#) en anglais, s'il est en mesure d'en assurer la traduction (ou le commenter), disponible sur le site de PBS Learning Media. Une fois la pompe démontée, l'épidémie de choléra s'arrête. Les faits donnent donc raison à Snow. Le médecin anglais parvient aussi à expliquer les morts de quelques personnes dont le domicile n'était pas proche de la pompe, comme cette veuve vivant à quelques kilomètres de là, mais qui avait insisté pour que précisément l'eau de cette pompe (réputée de qualité) lui soit livrée chaque jour.

En dépit de tous ces éléments, les préconceptions persistent. On continue de penser que les victimes ont succombé au mauvais air. Ce que Snow ne peut pas expliquer, en l'état des connaissances scientifiques de son temps, c'est la raison pour laquelle cette eau est devenue mortelle. Il faudra attendre les démonstrations expérimentales de Pasteur et de Koch pour que la théorie des miasmes finisse par s'effondrer (cf. Séquence 2).

Activité 3 : Une diversité de modes de contamination

Résumé

Disciplines	SVT
Déroulé et modalités	Les élèves réalisent un jeu de catégorisation des différentes maladies infectieuses pour illustrer la diversité des modes de contamination.
Durée	15 minutes
Matériel	Jetons <i>Maladies</i> et plateau (Annexe 3)

Message à emporter

Les maladies infectieuses peuvent se transmettre de différentes façons : par l'environnement (ex. : eau ou aliments contaminés), par des êtres vivants vecteurs du pathogène (ex. : moustique, chien enragé) ou d'humain à humain (par l'air ou par l'échange de liquides biologiques). Chaque maladie infectieuse a son propre mode de transmission.

Il convient de donner aux élèves une vision plus générale des modalités de transmission des maladies infectieuses. Nous proposons un jeu de jetons *Maladies* à replacer sur un plateau matérialisant quatre grandes modalités de contamination (Annexe 3). L'enseignant pourra, en fonction des exemples déjà traités et des exemples qu'il compte aborder par la suite, sélectionner un certain nombre de jetons (et éventuellement en rajouter de son cru). Les élèves doivent mettre les jetons sur une case, en utilisant leurs connaissances personnelles (lors d'une discussion au sein d'un groupe) ou en s'appuyant sur des documents supplémentaires que l'enseignant fournit (on peut proposer un travail par groupes, chaque groupe étudiant une maladie). Il est suggéré de commencer avec quelques maladies plus connues (soulignées dans le tableau) et d'en ajouter d'autres lorsqu'elles seront abordées par la suite. Cela permet de travailler plusieurs fois ces notions importantes. Nous proposons également d'ajouter une catégorie « transmission héréditaire » pour préparer la construction de l'idée présentée dans la Séquence 2 : toutes les maladies infectieuses partagent une spécificité commune, celle d'avoir un agent pathogène comme cause. Il est important de relier correctement une maladie à un mode de contamination : on peut attraper la grippe en parlant sans précaution avec un malade atteint de la grippe, mais cela n'est pas vrai dans le cas d'une personne atteinte du Sida.

Éléments de correction

	Mode de transmission	Exemple de maladies
Maladies infectieuses	Interhumaine par échange de liquides biologiques (direct : salive, sang, sperme... ou indirect, par exemple seringue)	<u>Sida</u> , <u>Ebola</u>
	Interhumaine par voie aérienne (gouttelettes, voire aérosols mains ou surfaces contaminées)	<u>Covid-19</u> , <u>SRAS</u> , <u>Grippe</u> , Tuberculose, Rougeole, Variole, Rhume, Diphtérie
	Vecteur animal (piqûre ou morsure)	<u>Rage</u> , Paludisme, Maladie de Lyme, <u>Peste noire</u>
	Environnement (eau, aliments ou terre contaminés)	<u>Tétanos</u> , <u>Choléra</u>
	Héréditaire	<u>Daltonisme</u> , Mucoviscidose

Annexe 1 – Deux textes évoquant le choléra au XIX^e siècle

Titre : *Les Misérables*

Auteur : Victor Hugo

Date de première édition : 1862

Source secondaire : bibliothèque.fr

Précision et contexte : C'est un extrait d'un roman historique et social qui raconte la France du XIX^e siècle et le destin de son peuple

Le printemps à Paris est assez souvent traversé par des bises aigres et dures dont on est, non pas précisément glacé, mais gelé ; ces bises qui attristent les plus belles journées, font exactement l'effet de ces souffles d'air froid qui entrent dans une chambre chaude par les fentes d'une fenêtre ou d'une porte mal fermée. Il semble que la sombre porte de l'hiver soit restée entrebâillée et qu'il vienne du vent par là. Au printemps de 1832, époque où éclata la première grande épidémie de ce siècle en Europe, ces bises étaient plus âpres et plus poignantes que jamais. C'était une porte plus glaciale encore que celle de l'hiver qui était entrouverte. C'était la porte du sépulcre. On sentait dans ces bises le souffle du choléra.

Au point de vue météorologique, ces vents froids avaient cela de particulier qu'ils n'excluaient point une forte tension électrique. De fréquents orages, accompagnés d'éclairs et de tonnerres, éclatèrent à cette époque.

Un soir que ces bises soufflaient rudement, au point que janvier semblait revenu et que les bourgeois avaient repris les manteaux, le petit Gavroche, toujours grelottant gaiement sous ses loques, se tenait debout et comme en extase devant la boutique d'un perruquier des environs de l'Orme-Saint-Gervais. Il était orné d'un châle de femme en laine, cueilli on ne sait où, dont il s'était fait un cache-nez. Le petit Gavroche avait l'air d'admirer profondément une mariée en cire, décolletée et coiffée de fleurs d'oranger, qui tournait derrière la vitre, montrant, entre deux quinquets, son sourire aux passants ; mais en réalité il observait la boutique afin de voir s'il ne pourrait pas « chiper » dans la devanture un pain de savon, qu'il irait ensuite revendre un sou à un « coiffeur » de la banlieue. Il lui arrivait souvent de déjeuner d'un de ces pains-là. Il appelait ce genre de travail, pour lequel il avait du talent, « faire la barbe aux barbiers ».

Victor Hugo

Quelques mots de lexique

- « bises » (l. 3) : vent froid venant du nord.
- « âpres » (l. 11) : rudes, rigoureuses, d'une très grande froideur.
- « sépulcre » (l. 14) : au sens propre, monument funéraire, tombeau, lieu où est enfermé un cadavre.
- « loques » (l. 23) : vieux vêtements en lambeaux, vêtements misérables et déchirés.
- « quinquets » (l. 31) : anciennes lampes à huile inventées à la fin du XVIII^e siècle par le physicien Argand, d'abord appelées « lampes à la Quinquet », puis « quinquets ».

Quelques questions à se poser

1. Situez l'auteur et son siècle.
2. Quel est le genre de ce texte ? Son type ?
3. Quels passages précis du texte évoquent l'épidémie ?
4. Quelle est la figure de style utilisée entre les lignes 12 et 15, de « C'était une porte » à « choléra » ? Que montre-t-elle ?
5. Relevez le champ lexical du froid, puis expliquez le ton utilisé par l'auteur.
6. En relisant les réponses aux questions qui précèdent, expliquez quel rapport on peut établir entre ce ton et l'épidémie de choléra dont il est ici question ?

Humour et satire



Titre : *Encore quelques petites bouteilles de mon sirop...*
Source : *Le Charivari*
Date d'édition : 9 janvier 1848
Source secondaire : *L'humour face aux épidémies* sur le site de la BNF, paru en 2020
(<https://histoirebnf.hypotheses.org/9197>)

Titre : *Ce qui nous a débarrassé du choléra*

Source : *Le Charivari*

Date d'édition : 24 juin 1849

Source secondaire : *L'humour face aux épidémies* sur le site de la BNF, paru en 2020

(<https://histoirebnf.hypotheses.org/9197>)

Précision et contexte : *Le Charivari* est un quotidien illustré satirique. Ses auteurs se plaisent à dénoncer les dysfonctionnements de la société, souvent avec humour et ironie, comme ici.

CE QUI NOUS A DÉBARASSÉ DU CHOLÉRA

- | | | |
|---|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">- Vous savez tous que le choléra est parti ?- Nous le savons.- Vous êtes satisfaits.- Enchantés !- Mais savez-vous à qui vous êtes redevables de ce bienfait ?- Aux médecins ?- Vous plaisantez.- Au froid ?- Pas davantage.- Aux médailles en cuivre natif du lampiste de la rue de Vivienne.- Les médailles n'ont pas pu nuire, mais à elles seules elles n'auraient pas suffi.- A qui donc devons-nous décidément les jours heureux qui vont enfin luire pour les Parisiens ?- Comment, vous ne le savez pas ?- J'en faisais honneur au froid, aux médecins et au cuivre natif combinés.- Ô ingratitude humaine !- Je suis ingrat ?- Tout ce qu'il y a de plus ingrat.- Vous m'affligez, mais en même temps vous piquez ma curiosité ; parole d'honneur, elle est piquée. | <ul style="list-style-type: none">- Apprenez donc que vous devez le retour à la santé aux escargots.- Aux escargots !- J'ai dit escargots, ce n'est pas un lapsus linguae, pour parler le langage des avocats français quand ils s'expriment en latin.- J'avais entendu dire que le lézard était ami de l'homme, mais je ne me doutais pas que l'escargot fût le bienfaiteur du Parisien.- C'est pourtant l'exacte vérité.- Du moment où vous me le certifiez, je me garderai bien de mettre en doute la véracité de vos paroles ; mais ça ne fait rien, je serais flatté que vous voulussiez bien m'expliquer ce logogriphe.- Voulessiez !... Je n'ai rien à refuser à un galant homme qui s'exprime aussi correctement. Je suis tout oreilles.- Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la cuisine provençale du restaurant intitulé : Au bœuf à la mode.- Sa réputation à l'ail est venue jusqu'à moi.- Eh bien, il y a huit jours environ le propriétaire de cet établissement philanthropique, à la suite de longues observations, a découvert que le seul préservatif contre le choléra était un certain plat encore plus provençal que tous ceux dont vous avez pu vous régaler jusqu'à ce jour. | <ul style="list-style-type: none">- Lequel ?- Des escargots aux fines herbes et à l'ail.- Ce doit être délicieux.- Tout Parisien qui se mettait à ce régime succulent était rendu désormais invulnérable aux attaques du choléra.- Vraiment !- L'annonce fut insérée dans tous les journaux, dans la partie philanthropique ; prix de la ligne, un franc cinquante.- Et le restaurateur offrait-il de donner ses coquilles ?- Ses coquilles toujours, seulement il faisait payer l'ail et les fines herbes.- C'est trop juste.- Tous les Parisiens se mirent incontinent au régime des escargots à la provençale, et en moins de huit jours, le choléra n'existait plus.- Je vais de ce pas à l'hôtel des Monnaies.- Pour quoi faire ? Je vais demander que l'on frappe une médaille en l'honneur de ces mollusques avec cet exergue : Aux escargots provençaux, les Parisiens reconnaissants. |
|---|---|---|

Quelques mots de lexique

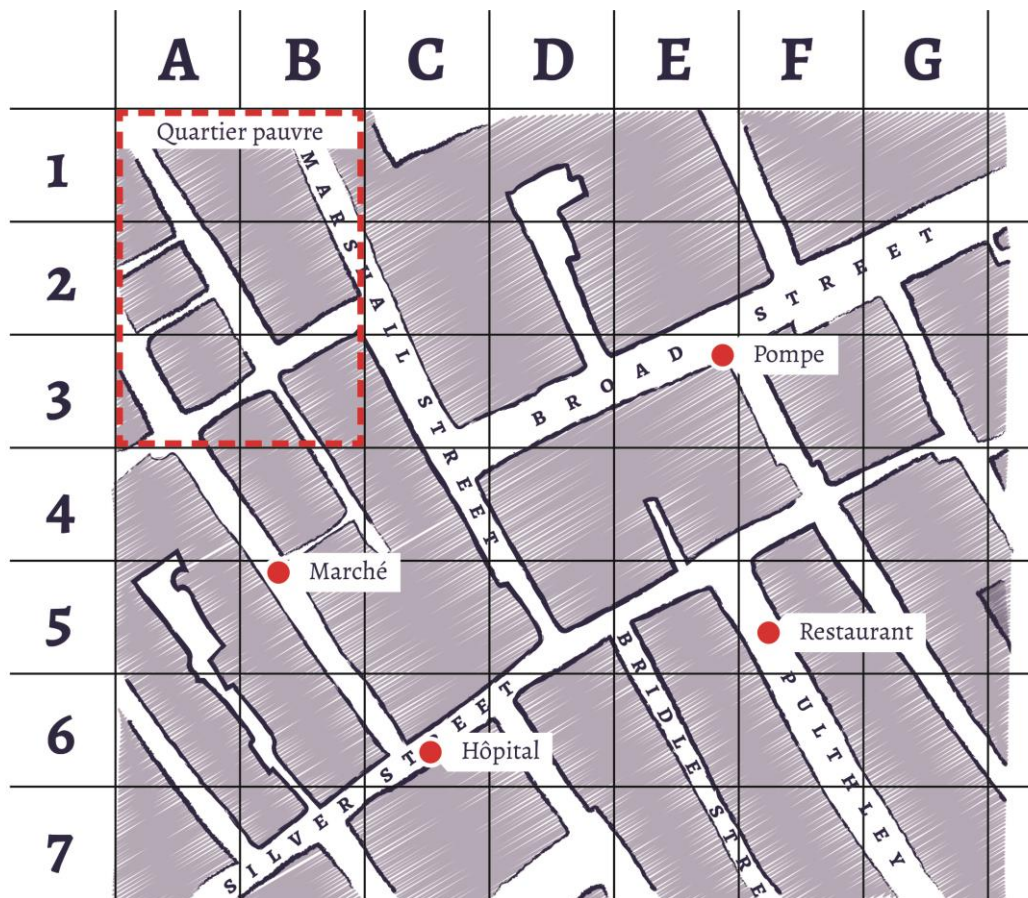
- « lampiste » : personne responsable des lampes et des lanternes.
- « lapsus linguae » : faute que l'on commet par inadvertance en parlant.
- « logogriphe » : devinette concernant un mot dont les lettres, combinées de façon différente ou en enlevant quelques-unes, donnent d'autres mots, énigme.
- « incontinent » : aussitôt, sans attendre.
- « exergue » : citation placée en tête d'un écrit, inscription sur une œuvre d'art, une médaille.

Quelques questions à se poser

1. Situez la source, le siècle et le genre du texte.
2. Quel est le registre utilisé ? Justifiez.
3. L'auteur de l'article se moque certainement du vendeur d'escargots et des consommateurs qui lui en achètent. Quelles réactions peut-on avoir en période d'incertitude et de stress, comme c'est le cas en période d'épidémie ?

Annexe 2 – Une enquête à Londres au XIX^e siècle

Carte de Londres



Personnages

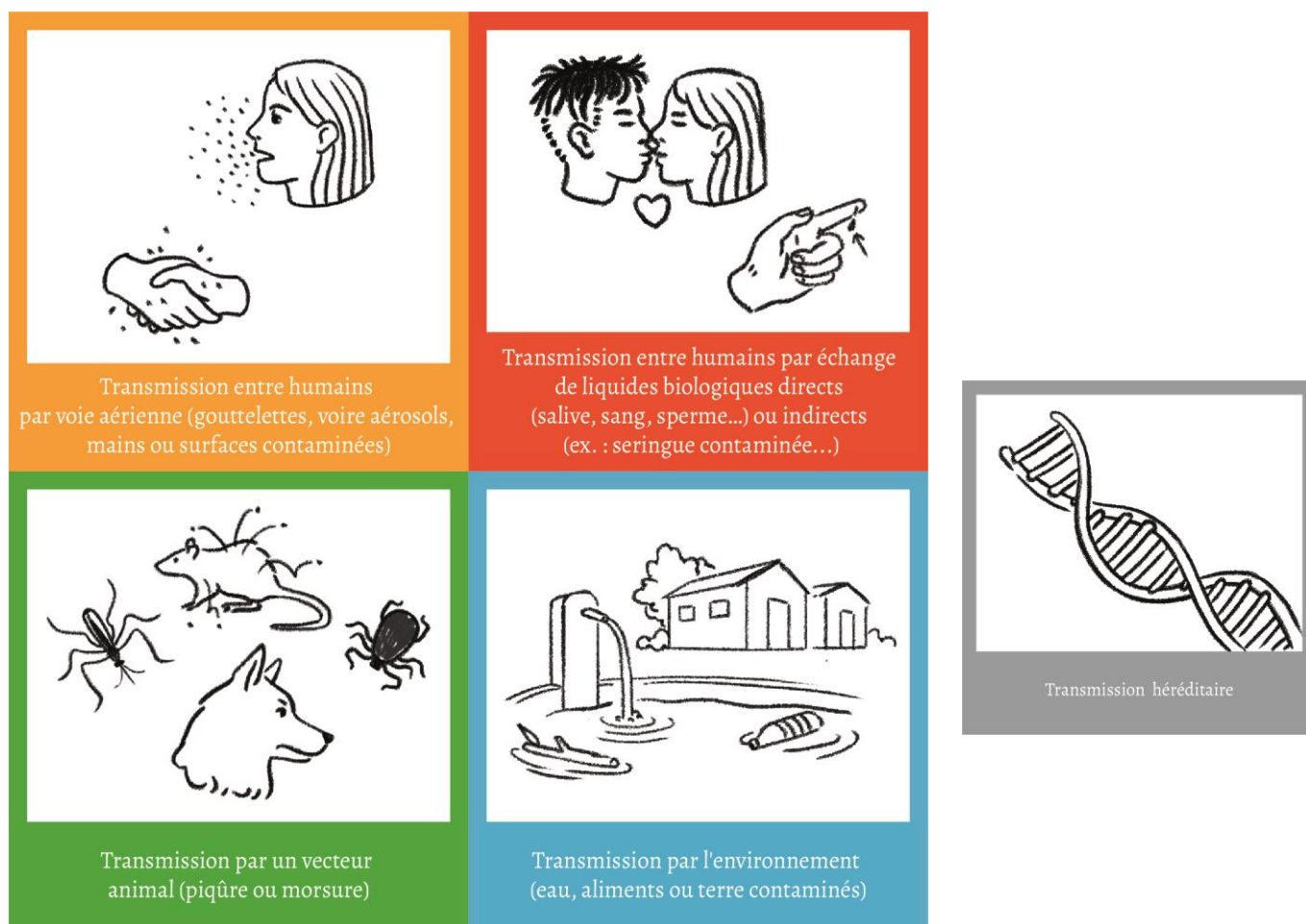
Sarah Green	Mary Robinson	Margaret Wang
		
Sexe : F Âge : 58 Lieu : G4 Issue : + guérie le 14 Juin	Sexe : F Âge : 52 Lieu : F5 Issue : ☠ morte le 29 Août	Sexe : F Âge : 46 Lieu : E2 Issue : ☠ morte le 07 Août

Jessica White  Sexe : F Âge : 44 Lieu : F2 Issue : 💀 morte le 14 Juillet	Emily Thompson  Sexe : F Âge : 39 Lieu : C1 Issue : + guérie le 24 Juillet	Victoria Smith  Sexe : F Âge : 37 Lieu : D3 Issue : 💀 morte le 24 Août
Tracy Anderson  Sexe : F Âge : 35 Lieu : F1 Issue : + guérie le 13 Juin	Amélia Garcia  Sexe : F Âge : 32 Lieu : F2 Issue : 💀 morte le 04 Juin	Megan O'Neill  Sexe : F Âge : 21 Lieu : 21 Issue : + guérie le 12 Juillet
Elizabeth Lee  Sexe : F Âge : 29 Lieu : F3 Issue : 💀 morte le 12 Août	Linda Harris  Sexe : F Âge : 27 Lieu : D2 Issue : 💀 morte le 09 Août	Sarah Thomas  Sexe : F Âge : 26 Lieu : E1 Issue : + guérie le 05 Août

Charlotte O'Neill  Sexe : F Âge : 19 Lieu : F3 Issue : + guérie le 22 Juin	Samantha Young  Sexe : F Âge : 11 Lieu : E4 Issue : ☠ morte le 21 Juin	Elizabeth Wood  Sexe : F Âge : 68 Lieu : C2 Issue : ☠ morte le 15 Août
John Walker  Sexe : M Âge : 58 Lieu : D5 Issue : ☠ mort le 21 Août	Thomas Jones  Sexe : M Âge : 51 Lieu : G1 Issue : + guéri le 12 Août	Richard Jackson  Sexe : M Âge : 47 Lieu : E2 Issue : ☠ mort le 11 Juin
Oliver O'Brien  Sexe : M Âge : 44 Lieu : C3 Issue : ☠ mort le 27 Juillet	Alexander Roy  Sexe : M Âge : 40 Lieu : G4 Issue : ☠ mort le 02 Juin	Charlie Lewis  Sexe : M Âge : 39 Lieu : E1 Issue : ☠ mort le 13 Juillet

Rob Williams  Sexe : M Âge : 29 Lieu : F2 Issue : 💀 mort le 19 Juillet	Joe Evans  Sexe : M Âge : 18 Lieu : D3 Issue : 💀 mort le 09 Août	James Turner  Sexe : M Âge : 31 Lieu : E4 Issue : + guéri le 01 Août
Oliver Hughes  Sexe : M Âge : 20 Lieu : G3 Issue : 💀 mort le 07 Juin	Daniel Murphy  Sexe : M Âge : 34 Lieu : E3 Issue : + guéri le 25 Juillet	Harry O'Connor  Sexe : M Âge : 24 Lieu : F2 Issue : 💀 mort le 09 Juin
Liam Byrne  Sexe : M Âge : 21 Lieu : E2 Issue : + guéri le 11 Juillet	Charles Clark  Sexe : M Âge : 13 Lieu : B6 Issue : + guéri le 13 Août	Harry Morton  Sexe : M Âge : 64 Lieu : A3 Issue : 💀 mort le 29 Juillet

Annexe 3A – Plateau Catégorisation de maladies



Annexe 3B – Jetons *Maladies*

Daltonisme	Ebola	Rougeole
Choléra	Mucoviscidose	Tuberculose
Covid-19	Paludisme	Maladie de Lyme
Diphtérie	Rage	Variole
Rhume	Peste noire	Tétanos
SRAS	Sida	Grippe

Auteur

Mathieu Farina

Illustrations

Marjorie Garry

Logo du bicentenaire Louis Pasteur : dessin réalisé par l'artiste Fabrice Hyber

Remerciements

Anne Bernard-Delorme, Gérald Bronner, Patrice Debré, Julien Boquet, Edwige Herjean, Hélène Hervé, Dominique Larrouy et l'IRES de Toulouse, Caroline Mairot, Axel Mariotti, Elena Pasquinelli, Annick Perrot, Daniel Raichvarg, Katell Senabre, Maxime Schwartz, Hélène Trépagne Darras

Cette ressource a été produite avec le soutien de bioMérieux



Et en partenariat avec l'Institut Pasteur



Date de publication

Mars 2022

Licence

Ce document a été publié par la Fondation *La main à la pâte* sous la licence Creative Commons suivante : Attribution + Pas d'utilisation commerciale + Partage dans les mêmes conditions.



Le titulaire des droits autorise l'exploitation de l'œuvre originale à des fins non commerciales, ainsi que la création d'œuvres dérivées, à condition qu'elles soient distribuées sous une licence identique à celle qui régit l'œuvre originale.

Fondation *La main à la pâte*

43 rue de Rennes

75006 Paris

01 85 08 71 79

contact@fondation-lamap.org

www.fondation-lamap.org

